

Mgr. Luers, évêque de Fort-Wayne: "L'état de la Religion dans l'Amérique du Nord est en général favorable, et les conversions s'accroissent. Nos établissements d'instruction publique contribuent considérablement à cet heureux résultat: plus de la moitié des élèves sont maintenant catholiques; il en résulte que dans tous les cas les préjugés contre nous disparaissent entièrement; et, si ceux qui ont été ainsi élevés dans nos institutions n'embrassent pas la foi, ils deviennent cependant nos meilleurs défenseurs. La présente guerre a beaucoup contribué à ce changement. Tandis que les ministres protestants mettaient de côté, dans leur temple, l'évangile pour la politique, notre clergé s'en est toujours abstenu, et cela a merveilleusement élevé l'Église aux yeux de tous les partis. De zélés chapelains ont été envoyés à l'armée, et, eux aussi, par leurs paroles et leurs exemples, ont fait un bien immense. Les différentes congrégations de Sœurs ont travaillé infatigablement dans les hôpitaux militaires, ce qui leur a gagné la bienveillance, l'estime et l'amour de tous. La conclusion naturelle est qu'une religion qui peut former de telles héroïnes de charité doit être bonne et la seule vraie."

On se rappelle les préjugés religieux que les chapelains et les Sœurs de charité dans l'armée française arrachèrent du cœur des Anglais et des Turcs durant la guerre de Crimée. Pour l'homme de foi, cette victoire-là est aussi belle que celle qui ouvrit aux alliés les portes de Sébastopol. On peut dire de même qu'en thèse générale, la guerre civile a donné une nouvelle impulsion et un nouvel essor à la marche du catholicisme en Amérique. C'est ainsi que Dieu tire toujours le bien du mal et qu'il tourne toujours à sa gloire les événements qui semblent les plus éclatants châtiments de l'humanité.

Pour finir le tableau, il nous faudrait cependant traverser le territoire du Nord et pénétrer dans les États de la Confédération. Là, les cœurs s'assombrissent et les yeux versent des larmes. D'après les lettres des évêques, que nous lisons en ce moment, que de malheurs à déplorer! que de diocèses ravagés! que de pasteurs séparés de leur troupeau! le troupeau lui-même est dispersé: les églises, les séminaires, les établissements d'instruction, fruits de longs et pénibles travaux, sont détruits de fond en comble. Que de ruines laissées par cette guerre, et que de temps il faudra pour les réparer! La désolation est partout. Pourtant, ce qui console encore l'âme en présence de tant de ruines, c'est que, au Sud comme au Nord, la guerre a fait briller le catholicisme d'un nouvel éclat, et, en brisant d'antiques préjugés, a préparé les esprits à un retour spontané à cette antique Eglise de Rome qui, seule,

sait donner aux nations la liberté et l'indépendance.

Tandis que le gouvernement de Washington cherche à réparer les maux de la guerre civile, les divisions intestines, l'amour des rapines et la passion de la conquête désolent les petites républiques de l'Amérique espagnole. Le Brésil, la Confédération Argentine et la république de l'Uruguay se sont coalisés contre le Paraguay, où ils vont porter la guerre.

Les élections sont commencées en Angleterre. Lord Palmerston a lancé ce qu'on appelle une adresse aux électeurs, fait un *speech* exposant les bienfaits de son administration, et, à l'heure qu'il est, il doit être ou élu ou battu dans le bourg de Diverton, dont il est le représentant depuis sept parlements, c'est-à-dire depuis vingt-huit ans. L'adresse du noble Lord est justement le contraire de celle de M. d'Israeli, le sous-chef du parti conservateur. Celui-ci a le choix du blâme, celui-là le choix de la gloire, et il en use tout à son aise.

"Pendant ces six dernières années, dit-il, malgré la désolation qu'ont fait régner en Irlande trois mauvaises récoltes, malgré la détresse qui a fait souffrir si cruellement quelques districts manufacturiers, en raison de la grande diminution des approvisionnements de coton du Nord-Amérique, le Royaume-Uni a, en général, continué d'une façon remarquable à prospérer dans la voie du progrès. La paix maintenue avec les puissances étrangères a exempté ce pays de tous les sacrifices et de toutes les peines imposées, pendant ce laps de temps, à quelques autres nations. Une plus grande liberté a été donnée à l'emploi du capital et au développement de l'industrie productive. Le commerce avec les puissances étrangères a été débarrassé d'un grand nombre d'entraves; et en même temps, de vastes débouchés ont été ouverts au commerce sur les points les plus reculés du globe. Il en est résulté que la richesse du Royaume-Uni s'est rapidement accrue; il y a eu de grandes réductions d'impôts; la dette nationale a été diminuée, et cependant le revenu public a toujours été suffisant pour couvrir les dépenses publiques et pour maintenir efficacement ces dépenses nationales, navales et militaires qui, pour chaque pays, sont les meilleures garanties de la paix. Les sciences ont fait aujourd'hui des progrès considérables; appliquées aux opérations de guerre, tant sur mer que sur terre, elles ont produit d'immenses résultats, et, sur ce point, l'Angleterre n'est pas restée en arrière des autres grandes puissances du monde.

"L'administration de nos colonies n'a pas eu moins de succès. Les populations de nos provinces du Nord-Amérique sont loyalement dévouées à la